Eric de Chassey, L'Abstraction avec ou sans raisons

Lola Lorant

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27341>

DOI : 10.4000/critiquedart.27341

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lola Lorant, « Eric de Chassey, L'Abstraction avec ou sans raisons », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 21 novembre 2018, consulté le 23 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/27341> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.27341>

Ce document a été généré automatiquement le 23 septembre 2020.

EN

Eric de Chassey, L'Abstraction avec ou sans raisons

Lola Lorant

- 1 En 2001, Eric de Chassey avait déjà traité le sujet de l'abstraction en choisissant un point d'ancrage national dans son ouvrage *La Peinture efficace : une histoire de l'abstraction aux Etats-Unis (1910-1960)*. A présent, l'histoire de ce genre au XXe siècle est abordée selon un point de vue global. Elle se substitue au récit moderniste formaliste et linéaire, et se rattache scrupuleusement au contexte historique. Suivant cette méthode, le chapitre de la première partie, « La grille, entre architecture et peinture » (p. 15-57), montre comment ses formes et ses significations varient au fil du temps. La grille s'avère être un principe structurant, analogue à celui de l'aménagement urbain moderne, mais aussi plus généralement à l'organisation sociale antinaturaliste, comme l'illustre entre autres le Néoplasticisme de Piet Mondrian. L'abstraction donne à voir deux tendances dans les années 1940-1960, celle d'un assouplissement humaniste conférant une certaine incertitude d'un côté, et celle d'une radicalisation adhérent à la société industrielle de l'autre. Après une crise au milieu des années 1960, des artistes tels que Mary Heilmann et Helmut Federle en proposent une vision renouvelée et prennent des libertés avec un motif associé à l'uniformité. L'Abstraction avec ou sans raisons entend par ailleurs souligner un modèle d'abstraction, dominant dans l'Expressionisme abstrait américain, qu'Eric de Chassey qualifie d'« abstraction spiritualisante » (p. 61). Il ne s'agit pas là tant de révéler le divin par l'intermédiaire de la peinture que d'induire une attitude spirituelle chez le spectateur, en même temps qu'une certaine relation au monde. La deuxième partie de l'ouvrage, consacrée aux abstractions européennes et américaines entre 1944 et 1974 (p. 87-219), fait émerger des continuités historiques, formelles et transnationales en mettant en lien des histoires de l'abstraction souvent confinées à leurs contextes nationaux. Cette analyse des échanges artistiques transatlantiques contribue à la remise en cause du triomphe national de l'art américain. Eric de Chassey défend l'idée que la tabula rasa stylistique survenue après la Seconde Guerre mondiale, à la fois aux Etats-Unis et en Europe, répond à l'expérience d'un trauma collectif et peut être une forme d'engagement face à l'histoire.